" Mon très cher mari," dit Mrs. Harding, " tout ceci n'est qu'un désordre de votre imagination."

" Tout ce que vous voudrez," dit-il, " mais je l'ai vue Humain ou surhumain—naturel ou surnaturel—elle était là. Je ne chercherai pas à discuter un point où je ne trouverai probablement aucune sympathie ; tout ce que je vous demande, c'est de prier avec ferveur, d'avoir foi, et alors espérons que le malheur, quel qu'il soit, sera peut-être détourné.

Il embrassa la joue de sa femme avec tendresse, et après deux ou trois heures d'agitation fébrile et nerveuse, il s'endormit.

De ce sommeil il ne se réveilla jamais—on le trouva mort dans son lit le lendemain matin.

" Or," dit mon narrateur, " était-ce la puissance de l'imagination, jointe au bruit inattendu, qui produisit chez-lui une perturbation assez grande pour lui ôter la vie, c'est plus que je ne saurais dire ; le fait est qu'il il était mort."

Cette histoire m'a été racontée par mon ami Ellis un soir que nous venions un peu tard de la Cité à Harley-street. Lorsque nous arrivâmes à ce passage du récit, nous étions dans Bedford-square, à l'encoignure obscure et triste où Caroline-street y vient aboutir.

" Tenez," dit Ellis, en l'indiquant du doigt, " voilà la rue où la circonstance a eu lieu."

" Allons, allons," lui dis-je, " vous racontez fort bien l'histoire, mais je suppose que vous n'espérez pas que je crois à tout cela comme à l'évangile ? "

" Comme vous voudrez," dit-il ; " tout ce que je sais, c'est que j'étais un de ceux présents la nuit des Rois, et que j'ai entendu le bruit moi-même."

" Mais vous n'avez pas vu le spectre," m'écriai-je ?

" Non, certainement," répliqua Ellis.

" Ni vous, ni personne, j'en réponds," lui dis-je. A ce moment un pas rapide se fit entendre derrière nous. Je me détournai à moitié pour laisser passer la personne, et je vis une femme enveloppée dans un manteau rouge, dont les yeux brillants et noirs, éclairés par le clair reflet d'une lampe placée au-dessus de sa tête, m'éblouirent. Je demeurai attéré. " N'oubliez pas, je vous prie, *Martha, la Bohémienne*," dit la mendiante.

Ce fut comme un coup de tonnerre. A l'instant je glissai ma main dans ma poche et lui donnai à la hâte une pièce de cinq-shillings.

" Merci, mon bon monsieur," dit la femme ; puis, faisant entendre un éclat de rire méprisant, elle descendit Caroline-street, vers Russel-street, chantant, ou plutôt glapissant, une chanson bizarre.

Depuis lors, je n'ai jamais passé à la tombée de la nuit près de cette sombre encoignure de Bedford-square.

TH. HOOK.

XCI.—LE NOUVEL AN.

LES fiacres et les équipages remontent et descendent à grand bruit la rue où ils se succèdent rapidement ; et les coups redoublés, qui retentissent à la porte de la maison vis-à-vis, annoncent qu'il y a grande soirée chez nos voisins. Nous savons que c'est une soirée dansante, parce que nous avons vu un homme enlever le tapis du salon tandis que nous étions à déjeûner ce matin ; et s'il fallait une autre preuve—disons la vérité—nous venons de voir l'une des jeunes demoiselles coiffant une autre jeune personne, près de la fenêtre d'une des chambres à coucher, avec une élégance inusitée, qu'une soirée dansante peut seule expliquer.

Le maître de la maison est employé dans une administration ; nous constatons ce fait par la coupe de son habit, le nœud de sa cravate et l'air de satisfaction que trahit sa démarche.

Ecoutez ! Voici un cabriolet ! C'est le second commis de quelque bureau ; une espèce de jeune homme rangé, qui vient en bottes, et apporte ses escarpins dans la poche de son habit, lesquels escarpins il est dans ce moment en train de mettre dans l'anti-chambre. Voici qu'il est annoncé par l'homme placé dans le corridor à un autre homme en habit bleu, qui est un garçon déguisé de l'administration.

L'homme qui se trouve sur le premier pallier le précède vers la porte du salon. " M. Tupple ! " crie le garçon. " Comment va, Tupple ? " dit le maître de la maison, en s'avançant de la cheminée, devant laquelle il parlait politique, tout en se chauffant. " Ma chère, voici M. Tupple (révérence courtoise de la dame de la maison) ; Tupple, ma fille aînée ; Julie, ma chère, M. Tupple ; Tupple, ma seconde fille ; mon fils, monsieur." Tupple frotte vivement ses mains, et rit comme si tout cela était extrêmement drôle ; il ne cesse de saluer et de se tourner jusqu'à ce que toute la famille lui ait été présentée, puis il se glisse sur une chaise placée à l'un des bouts du sofa, et commence avec les jeunes demoiselles une

conversation variée sur le temps, les théâtres, l'année passée le dernier assassinat, le ballon, les manches des robes, les plaisirs de la saison, et mille autres sujets actuels de causerie.

Charmant garçon que ce M. Tupple ; homme parfait auprès des dames ; et de plus si agréable compagnon ! Vrai ! personne n'a jamais compris les plaisanteries de papa la moitié aussi bien que M. Tupple, qui se tord de rire à chaque nouvelle facétie. Quel délicieux partenaire ! il sait parler à tout le monde ; et bien qu'il paraisse au premier abord un peu gai et même frivole, il est si romantique ; il a tant de sentiment ! C'est un amour d'homme. Assurément il ne plaît pas aux jeunes gens qui rient de lui et affectent de le dédaigner ; mais tout le monde sait que c'est uniquement par envie ; aussi ils peuvent bien s'épargner la peine de déprécier son mérite, car maman dit qu'il sera invité désormais à tous les dîners qu'elle donnera, ne fut ce que pour causer entre les services avec les convives et distraire leur attention quand par hasard il y aura à la cuisine quelque retard inattendu.

Au souper M. Tupple se montre encore avec plus d'avantage qu'il ne l'a fait pendant la soirée, et lorsque papa engage tous les assistants à remplir leurs verres afin de boire au bonheur général pour l'année qui commence, M. Tupple demande avec la plus joyeuse insistance que toutes les jeunes personnes aient leurs verres pleins, en dépit de leurs protestations réitérées qu'il leur sera complétement impossible de jamais les vider ; puis demandant la permission de dire quelques mots sur le toast qui vient d'être proposé par papa, il fait, à propos de la vieille et de la nouvelle année, l'un des discours les plus brillants et les plus poétiques que l'on puisse imaginer. Une fois ce premier toast bu, et lorsque les dames se sont retirées, M. Tupple prie tous les messieurs de lui faire la faveur de remplir leurs verres, car il a un toast à proposer : sur quoi tous les messieurs de s'écrier : " Bravo ! bravo ! " et de passer en conséquence le flacon à la ronde ; et M. Tupple, prévenu par le maître de la maison que tout le monde est prêt et n'attend plus que son toast, se lève et demande la permission de rappeler aux messieurs présents combien ils ont été ravis par l'éblouissante réunion d'élégance et de beauté que présentait ce soir le salon, et combien leurs sens ont été charmés et leurs cœurs captivés par la séduisante concentration de grâces féminines qui se trouvait si récemment dans la salle du souper. (Bruyantes marques d'approbation.) Tout disposé qu'il serait à déplorer l'absence des dames, sous d'autres rapports, il ne

peut cependant que puiser quelque consolation dans la pensée que leur absence même lui permet de proposer un toast que, sans cela, il lui aurait été interdit de porter ; ce toast—il demande la permission de le dire—c'est : " A la santé des Dames ! " (Grands applaudissements.) Les Dames ! parmi lesquelles les charmantes filles de leur excellent hôte se distinguent tout à la fois par leur beauté, leurs talents et leur élégance. Il demande donc à ces messieurs de vider leurs verres jusqu'à la dernière goutte pour ce toast : " Les Dames ! et une heureuse nouvelle année pour elles." (Approbation prolongée, au milieu de laquelle on entend très distinctement dans le salon d'en haut les dames qui dansent entre elles un pas espagnol.)

Les applaudissements qui suivent ce toast se sont à peine calmés, qu'on voit un jeune homme en gilet rose, assis vers le bout de la table, s'agiter et se trémousser, et montrer de violents symptômes d'un désir latent de donner issue à ses sentiments par un discours ; l'avisé Tupple, qui s'en aperçoit sur-le-champ, se décide à le prévenir en parlant lui-même. Il se lève donc de nouveau avec un air d'importance solennelle, et exprime l'espoir qu'on voudra bien lui permettre de porter un autre toast (approbation générale, et Mr. Tupple continue) ; il est certain que les convives ont tous été profondément frappés de l'hospitalité—il peut dire de la splendeur—avec laquelle ils ont été reçus ce soir par leur hôte et leur hôtesse. (Applaudissements sans bornes.) Bien que ce soit la première fois qu'il ait eu le plaisir et la jouissance de s'asseoir à cette table, il connaît depuis longtemps et d'une façon très intime son ami Dobble ; il a été lié d'affaires avec lui ; il voudrait que tous ceux qui sont présents connussent Dobble aussi bien qu'il le connaît. (L'hôte tousse modestement.) Lui, Tupple, peut mettre la main sur son cœur et déclarer sa conviction sincère que jamais il n'a existé un homme meilleur, un meilleur époux, un meilleur père, un meilleur frère, un meilleur fils, un meilleur compagnon dans tous les rapports de la vie, que Dobble ! (Longs cris de bravo !) On l'a vu ce soir dans le paisible sein de sa famille ; il faudrait le voir le matin au milieu des difficiles devoirs de son bureau. Calme en parcourant les journaux du matin, plein de fermeté lorsqu'il donne sa signature, plein de dignité dans ses réponses aux demandes des solliciteurs étrangers, plein de déférence dans ses rapports avec ses supérieurs, et de majesté dans sa conduite avec ses inférieurs. (Acclamations.) Et s'il rend cet hommage mérité aux excellentes qualités de son ami Dobble, que pourra-t-il

dire en parlant de Mrs. Dobble? Doit-il s'étendre sur les qualités de cette aimable femme? Non; il épargnera les sentiments de son ami Dobble; il épargnera les sentiments de son ami, s'il veut bien lui permettre d'avoir l'honneur de l'appeler ainsi, M. Dobble, jeune. (Ici M. Dobble, jeune, qui était fort occupé à mesurer la capacité d'ouverture de sa bouche en y introduisant une orange remarquablement belle, suspend cette opération et prend un air convenable de profonde mélancolie.) Il se contentera de dire—et il est certain que c'est là un sentiment qui sera partagé par tous ceux qui l'entendent —que son ami Dobble est aussi supérieur à tous les hommes qu'il a connus, que Mrs. Dobble est au-dessus de toutes les femmes qu'il a vues (excepté ses filles), et il terminera en proposant la santé de leurs dignes "Hôtes; puissent-ils vivre pour jouir encore de nombreuses années!"

Ce toast est bu avec acclamations; Dobble adresse ses remerciments, et toute la compagnie rejoint les dames au salon. Les jeunes gens, qui étaient trop timides pour danser avant le souper, trouvent une langue et des danseuses; les musiciens prouvent, par des signes non-équivoques, qu'ils ont largement fêté la nouvelle année pendant l'absence de la société; et la danse se prolonge jusqu'à une heure assez avancée de la première matinée du nouvel an.

DICKENS.

GUIDE POLYGLOTTE

DE

LECTURE ET DE TRADUCTION

TROISIÈME PARTIE.

DRAME ET POÉSIE.